

**Zeitschrift:** Journal suisse d'apiculture  
**Herausgeber:** Société romande d'apiculture  
**Band:** 70 (1973)  
**Heft:** 3

**Rubrik:** Tribune libre

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 24.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

### CONSOMMEZ DU MIEL, NON DU SUCRE !

Un important quotidien français, « L'Est Républicain », met en garde ses lecteurs contre la consommation exagérée du sucre, qu'il ne craint pas de ranger aux côtés du tabac et de l'alcool, pour les dangers qu'il offre à notre organisme.

Le problème du sucre raffiné, lit-on, n'a pas fini de faire couler beaucoup d'encre. Les nutritionnistes sont partagés quant à son utilité dans l'alimentation de l'homme, mais ils restent unanimes pour dénoncer la consommation exagérée qu'en font les habitants des pays industrialisés.

Pendant des siècles, l'Europe n'a connu que le miel pour adoucir les aliments et son usage en était commun et habituel.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, le sucre de canne fut introduit en Europe par les Maures, qui l'implantèrent en Espagne, avec une consommation très limitée, il est vrai.

Vint la découverte du sucre contenu dans la betterave, au siècle dernier ; alors le sucre blanc, tel que nous le connaissons aujourd'hui, commença à figurer sur toutes les tables, et prit la place du miel, plus coûteux, et dont les vertus merveilleuses furent quelque peu oubliées pour un temps.

De nombreux diététiciens déplorent cet état de choses et regrettent le temps où le sucre n'était vendu qu'en petite quantité par les apothicaires.

Aujourd'hui, nombreux sont les nutritionnistes qui s'alarment devant cette haute consommation de sucre, et qui n'hésitent pas à le placer sur la liste des « produits dangereux », provoquant un phénomène d'accoutumance comme le tabac ou l'alcool.

Aux Etats-Unis, plusieurs médecins ont lancé une mise en garde contre la consommation exagérée du sucre blanc, qui aurait passé, en cinquante ans, de trente-neuf kilogrammes à plus de deux cents kilos en moyenne par an et par personne. Aussi, ont-ils organisé une campagne contre les abus de ce produit, source de nombreux maux, notamment de la carie dentaire et de l'obésité. Chez certains organismes, la quantité de sucre ingérée n'est pas utilisée ; elle est mise en dépôt dans certaines parties du corps où, à la longue, elle tend à former des tumeurs malignes, pas toujours faciles à déceler et à éliminer.

De nos jours, le miel est remis à l'honneur, et de nombreux ménages ne manquent pas d'en faire provision avant la mort-saison.

Bien sage prévoyance !

*G. Chassot.*

## LES MÉSANGES

Quel apiculteur ne connaît pas ces charmants oiseaux, si agréables à regarder mais malheureusement si néfastes à nos abeilles.

Les traités d'apiculture les classent parmi les ennemis des abeilles, tout comme les souris, les teignes et le papillon « tête de mort ».

Les mésanges ne craignent absolument pas les piqûres des abeilles, car leur façon de travailler les met à l'abri de cet inconvénient.

Vous avez tous, une fois ou l'autre, eu l'occasion d'observer leur façon de pratiquer. En hiver, le manque de nourriture les rend hardies et elles ne craignent pas le voisinage de l'homme. Cet oiseau, si utile à l'agriculture, car il est essentiellement insectivore, se nourrit, une fois la nature réveillée, de chenilles et larves diverses. Mais, en hiver, il est le plus redoutable ennemi des abeilles. En cette saison, ce n'est pas une seule mésange qui s'attaque aux ruchers, mais elles viennent par dizaines visiter les colonies.

Leur façon de procéder est extrêmement simple. Elles se posent sur la planche de vol, déplacent les tirettes, s'il s'en trouve, ou frappent avec leur bec la paroi frontale. Les abeilles, dérangées par ce bruit, mettent le nez à la fenêtre, où elles sont prestement saisies par la mésange, qui s'envole sur une branche, et là, immobilisant l'abeille d'une patte, lui arrache la tête, qu'elle avale, et laisse tomber le corps. Elle recommence le manège jusqu'à vingt fois de suite. Repue, elle s'envole, pour revenir une fois que la faim la pousse à satisfaire son appétit. A raison d'environ cinquante abeilles par jour, par oiseau et par colonie, vous jugez des dégâts.

Que faut-il faire pour enrayer ce carnage? Un apiculteur m'avait conseillé de suspendre des « couennes » de lard aux arbres, à proximité du rucher. Le seul effet a été d'augmenter le nombre d'oiseaux et la table d'hôte offerte par nos amies a été largement utilisée au détriment de la population des colonies.

J'aime beaucoup les oiseaux, mais encore plus mes abeilles. Qui trouvera la solution pour nourrir ceux-là en hiver et préserver celles-ci de leurs déprédations ?

*Adé.*

A vendre en Gruyère, pour cause de décès, rucher-pavillon, système Ritter, contenant 26 colonies. Matériel en parfait état.

**Pour tous renseignements s'adresser Baud Simon, inspecteur des ruchers, Bulle, Tél. (029) 2 62 16**